



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – *Mardi 11 mars 2014*

Séance du lundi 10 mars

Agenda

Lundi 17 mars

-15h: **Pierre DEMEULENAERE**, professeur à l'Université Paris-Sorbonne : « *Les sciences morales et politiques dans la culture anglo-saxonne.* »

-Comité secret.

Lundi 24 mars

-15h: **Michel LE MOAL**, membre de l'Académie des sciences : « *Neurosciences, une longue route vers la maturité* », Gde salle des séances.

Lundi 31 mars

-15h: **Daniel ANDLER**, professeur à l'Université Paris-Sorbonne : « *L'apport des sciences cognitives* »

Lundi 7 avril

-12h30: Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Anne FAGOT-LARGEAULT**, membre de l'Académie des sciences : « *Sur la recherche en psychiatrie* ».

-17h : Remise des prix de la Fondation Solon (Grande salle des séances).

Lundi 14 et

Lundi 21 avril : Pas de séance.

Lundi 28 avril

-15h : **Philippe MONGIN**, professeur à HEC, directeur d'études au CNRS : « *Le rôle des mathématiques dans les sciences humaines* ».

Lundi 5 mai

-15h: Installation de **Mario MONTI** comme membre associé étranger, Coupole de l'Institut (sur invitation).

Lundi 12 mai

-12h30: Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Jean BAECHLER**, membre de l'Académie : « *Tableau raisonné des sciences morales et politiques* ».

Lundi 19 mai

-15h : **Jean-Robert PITTE**, membre de l'Académie : « *La géographie, science morale et politique* ».

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 3 mars, le président **Bernard Bourgeois** a fait procéder aux dépôts d'ouvrages (cf. page suivante), puis il a passé la parole à **Marianne Bastid-Bruguière**, membre de l'Académie, qui a fait une communication sur le thème « Les sciences morales et politiques dans l'horizon du monde chinois ».

C'est, a révélé d'emblée l'oratrice, « sous la plume de l'abbé Nicolas Baudeau, dans sa revue *Éphémérides du citoyen*, lancée en 1765 avec le sous-titre *Chronique de l'esprit national*, qui devient en janvier 1767 un mensuel de plus de 200 pages, sous-titré *Bibliothèque raisonnée des sciences morales et politiques* » qu'apparaît pour la première fois la catégorie nouvelle « sciences morales et politiques ». Or, a poursuivi Marianne Bastid-Bruguière, la Chine a été une source majeure d'inspiration dans cette construction d'une catégorie nouvelle du savoir. « Baudeau écrit dans son *Avertissement* de janvier 1767 : "*Ce vaste et magnifique empire, maintenu pendant quarante siècles contre tous les efforts des passions civilisées ou barbares, par la seule puissance de l'esprit philosophique, démontre quelle est la force et l'efficacité des connaissances morales et politiques.*" » Jusqu'à la Révolution, le « despotisme de la Chine », la « constitution de la Chine » ont constitué pour de nombreux penseurs français « preuve et modèle des sciences morales et politiques ».

Mais Marianne Bastid-Bruguière a tempéré ces remarques en établissant que le modèle chinois et la « science des lettrés », tant vantés par des esprits éclairés de la fin du XVIII^e siècle, n'étaient en fait qu'une « construction intellectuelle qui était en partie l'œuvre de missionnaires, surtout jésuites, en partie celle des Chinois eux-mêmes. Que les jésuites aient présenté du savoir et de l'action de l'élite chinoise une image de parfaite moralité, rationalité et bienfaisance, c'est bien naturel, puisqu'il s'agissait pour eux de convaincre Rome que les croyances et pratiques entretenues par les lettrés et la population chinoise au titre du confucianisme n'avaient rien de superstitieux ou de religieux, de manière à persuader la papauté d'accepter les rites chinois du culte des ancêtres et des cultes d'État. Mais on doit dire à leur décharge qu'ils étaient induits en erreur par la représentation flatteuse que les lettrés chinois de l'époque donnaient d'eux-mêmes »

C'est précisément à une rectification de cette image par trop complaisante que s'est employée l'oratrice dans la dernière partie de sa communication, présentant un tableau très précis de l'évolution du savoir et de la science en Chine et concluant : « Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, surtout par la médiation du Japon, et sous la forme des courants de réflexion allemands et anglo-saxons, que des sciences morales et politiques à l'européenne sont entrées dans l'horizon intellectuel des Chinois, sans jamais, jusqu'à présent, s'y substituer entièrement à une réflexion nourrie par la ou les raisons et regards de leurs traditions. »

À l'issue de sa communication **Marianne Bastid-Bruguière** a répondu aux questions que lui ont posées **Jean Baechler, Michel Albert, Mireille Delmas-Marty, Jacques de Larosière, Jean-Claude Casanova, Christian Poncelet, Ghislaine Alajouanine** et **Bernard Bourgeois**.

À lire

- **Georges-Henri Soutou** : « La stratégie du renseignement » dans le numéro 105 de la revue *Stratégique*, éditée par l'Institut de Stratégie Comparée (p. 21-40). Extraits : « [Définition proposée par l'auteur :] "*L'art de la dialectique des volontés et des intelligences employant aussi la coercition ou la force, ou la menace du recours à la coercition ou à la force pour résoudre leurs conflits.*" [...] *Le renseignement constitue l'aspect le plus politique de la stratégie : c'est à son propos que la distinction entre paix et guerre s'efface le plus. C'est ainsi que l'on n'hésitera pas, souvent, à espionner ses alliés : c'est moins dangereux, et ça peut toujours servir... Et les États n'ont pas d'amis, ils n'ont que des intérêts.* [...] *Le renseignement répond pleinement à une vision clausewitzienne de la guerre ; il prépare et accompagne celle-ci, en particulier en permettant de concentrer ses forces là où l'ennemi est le plus faible ; d'amener l'ennemi (par la désinformation) à disperser ses forces ou à le concentrer au mauvais endroit. Mais en même temps le renseignement est le premier à préparer le retour à la paix par une information aussi précise et constante que possible sur les objectifs de l'adversaire, sur leur évolution, mais aussi sur les faiblesses et divisions du camp adverse, afin de déterminer le moment où une négociation devient possible ; cette négociation sera préparée souvent par des sondages secrets, rendus possibles par les canaux secrets maintenus ouverts, ou repérés pour le cas où.* [...] *Le renseignement ordinaire repose sur la manipulation. Le renseignement de très haut niveau repose sur la confiance. Il s'agit de jouer sur les perceptions, de bâtir des ponts en fil d'araignée d'un camp à l'autre, qui permettent ensuite de lancer une négociation officielle. Le renseignement se place alors au cœur des relations internationales et illustre le mieux, à mon avis, mais seulement à ce niveau-là, la fameuse formule clausewitzienne "La guerre est la poursuite de la politique par d'autres moyens" ».*

- **Yvon Gattaz** : « La France a le culte des entreprises naines », interview dans *Le Figaro* du jeudi 6 février. Extrait : « Q : La France ne continue-t-elle pas à souffrir d'un déficit d'entreprises de taille intermédiaire ? R : *C'est "la double révolution" dont je parle dans mon livre [La Double Révolution, Eyrolles, janvier 2014]. La France a gagné la bataille des créations d'entreprises, mais elle a perdu la bataille de la croissance. Elle sait créer des entreprises, mais ne parvient pas à les faire grandir, ce qui est pourtant indispensable pour créer des emplois.* [...] Q : Que faudrait-il pour changer la donne ? R : *Si la France levait les contraintes fiscales et sociales qui pèsent sur ses entreprises et les pénalisent par rapport à leurs concurrentes, elle réussirait brillamment. La France a de multiples atouts, en particulier une jeunesse formidable. La génération Y est extrêmement douée. Il faut l'encourager et lui donner les moyens d'entreprendre.* [...] Q : On vous accorde souvent le qualificatif d'"humaniste". Le sens des valeurs reste-t-il important pour diriger une entreprise aujourd'hui ? R : *Il faut rester modeste. On monterait son entreprise dans le seul but de créer des emplois et de servir la nation ? N'exagérons rien. Quand un jeune vient me voir et me dit : "J'ai envie de faire fortune", je lui réponds : "C'est une excellente idée !" Le fisc se chargera d'être le régulateur de la vertu...* [...] Q : Le système éducatif favorise-t-il l'esprit d'entrepreneuriat ? R : *Oui, après l'avoir longtemps freiné. Nos grandes écoles ont toutes mis sur pied des "incubateurs", pépinières de créateurs d'entreprise. Même nos universités, qui ont longtemps fourni des fonctionnaires – mis à part les étudiants en droit et en médecine – s'y mettent. »*

- **Jacques de Larosière** : « Bretton-Woods and the international monetary system in a multipolar world? », discours prononcé le vendredi 28 février à Vienne, à l'invitation de la Banque nationale d'Autriche, à lire sur le site de l'Académie. Extrait : « *If one reflects on the monetary setting of those last fifteen or twenty years, one cannot just say that it amounted in a "non-system". It was actually much worse: it amounted to an "anti-system". I mean by that that when countries are free to peg their currency to another one, (or to peg it partially), in order to preserve their competitive advantage, the system is bound to run into problems. The systematic intervention on the exchange rate markets by creditor countries has considerably contributed to increase world liquidity and to lower interest rates, thus helping the massive over-leveraging of the financial system. So we had no system: Central Banks were focusing exclusively on a misleading yardstick (ex-post CPI targeting) while they turned a blind eye to the massive and artificial expansion of credit, to the formation of huge asset price bubbles and to the new mindset in which liquidity was understood as access to credit. And there was no interest in multilateral surveillance of macroeconomic policies. Imbalances were huge and structural, but they were financed more and more smoothly with innovative products. So why bother? This eventually led to the 2007-2008 crisis that is threatening the very fabric of our societies.* [...] *In order to avoid the repetition of such crises in a world where currencies look likely to continue to be free to misalign, another approach seems essential: macroeconomic oversight. Central banks and regulators from around the globe must work together to remain on guard to both identify and counter financial imbalances. If, for example, real estate borrowing becomes excessive in a particular country, regulators should react by setting limits on loan-to-value (LTV) ratios. Or, if credit bubbles threaten, then monetary policy should respond by increasing interest rates or by other measure like raising reserve requirements or introducing countercyclical provisioning. If the present network of mushrooming systemic boards could work together to foster this fine-tuning of monetary and regulatory measures – to be applied not uniformly across the board but according to the problems of each country – then we would live in a more stable environment. The absence of an international monetary system would, to a certain extent, be mitigated by a serious macroeconomic oversight system. »*

À savoir

- **Jean-Robert Pitte** a participé, le dimanche 2 mars, sur FR2, à l'émission *Kaïros* consacrée à la laïcité.

Dépôt d'ouvrage

- **Marianne Bastid-Bruguière**, lors de la séance du lundi 10 mars, a présenté l'ouvrage de Nicole Bensacq-Tixier, *Dictionnaire biographique des diplomates et consuls en Chine – 1918-1953* (Presses universitaires de Rennes, 503 pages).